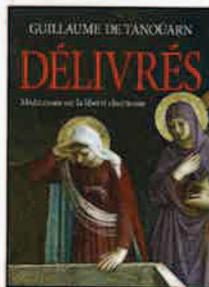


La foi vous rendra libre

Entre la liberté du croyant et celle de l'athée, quelle différence ? La réflexion pertinente de l'abbé Guillaume de Tanoüarn.

« **N**ous sommes condamnés à être libres. » Chacun connaît cette pensée de Sartre qui reste le leitmotiv de ces penseurs contemporains, tels Luc Ferry ou Michel Onfray, aux yeux de qui l'homme est le seul maître à bord de sa propre destinée. Le paradoxe de cette vision est qu'au prétexte de libérer l'homme des entraves de la religion, elle peut l'enfermer dans une culpabilité sans fin. Nos turpitudes et nos faiblesses devenant ineffaçables, ainsi qu'on le voit dans une société du spectacle qui peut nous livrer, à tout moment, au jugement inquisitorial d'autrui. La liberté d'Internet engendre alors cette forme d'enfer que Sartre avait entrevu à travers sa fameuse formule : « *L'enfer c'est les autres* »...

Docteur en philosophie, thomiste marqué par le jansénisme, mais aussi lecteur avisé de Bergson, Guillaume de Tanoüarn qui dirige le Centre Saint-Paul à Paris, inverse la perspective. Et non, nous ne sommes



Délivrés. Méditations sur la liberté chrétienne
par Guillaume de Tanoüarn,
Cerf, 289 p., 22 €.

pas si libres que nous croyions ! Nous sommes, au contraire, captifs de nos pulsions et de nos passions, de nos intérêts aussi. La liberté est un apprentissage de longue haleine. Les Anciens, à commencer par Socrate, savaient cela, mais le christianisme ajoute, en plus, la disgrâce du péché originel qui enchaîne l'homme à ce qu'il ne devrait pas désirer.

En voyageant à travers la tradition occidentale, Guillaume de Tanoüarn confronte plusieurs visions de la liberté : celle des romantiques pour qui le mal est un attribut de la liberté, ou celle des stoïciens où l'homme ne peut qu'acquiescer au destin. Tout à l'opposé se situe la révélation chrétienne qui parie sur la grâce, laquelle peut seule donner à « *ce cafoilage ontologique permanent qu'est l'individu* » la force d'accéder à une forme de liberté supérieure où l'intelligence et le cœur s'accordent.

Dans cet essai très personnel, l'auteur insiste particulièrement sur l'impasse que représente l'intégrisme, où le croyant est avant tout celui qui obéit à la loi. Face à la double tentation du nihilisme et de l'intégrisme, le propre de la tradition chrétienne est de rendre libre celui qui acquiesce au don de la foi. ■ Paul-François Paoli

La grâce et le rire

Une magnifique biographie littéraire sur la romancière catholique américaine Flannery O'Connor.

Si le temps et l'énergie vous ont manqué pour lire les *Œuvres complètes* de Flannery O'Connor, parues en 2009 chez Gallimard, ce livre est pour vous. Elle-même romancière talentueuse, fascinée par Etty Hillesum, Cécilia Dutter se penche ici sur une autre figure féminine, plus méconnue mais tout aussi puissante, à mi-chemin entre l'Anglais Chesterton (pour son humour noir et sa foi catholique assumée) et l'Américain Faulkner (pour sa galerie de personnages grotesques et très typés du Vieux Sud).

Née en 1925 à Milledgeville, une petite ville de l'État de Géorgie au sud d'Atlanta, Flannery O'Connor conservera de sa lointaine ascendance irlandaise une foi catholique à toute épreuve. Pour le reste, tout la rattache à la culture sudiste des années cinquante, encore marquée par le fort clivage Blancs/Noirs. C'est dans cette terre aride d'anciens planteurs de cotons, à la population fortement religieuse,



Flannery O'Connor. Dieu et les gallinacés
par Cécilia Dutter,
Le Cerf, 208 p., 19 €.

qu'elle puisera l'inspiration de tous ses romans et nouvelles, aux titres évocateurs : *Les braves gens ne courent pas les rues*, *La Sagesse dans le sang*, *Et ce sont les violents qui l'emportent...*

Au départ relativement peu lettrée et isolée socialement, Flannery O'Connor va vite apprendre, et combler ses lacunes, pour faire entendre sa voix singulière. Tout en participant activement aux ateliers d'écriture de l'Iowa, elle dévore saint Thomas d'Aquin, Jacques Maritain, Simone Weil, Pierre Teilhard de Chardin... C'est aussi qu'elle se sait en sursis. Atteinte d'un lupus érythémateux, maladie auto-immune à laquelle succomba son père, elle s'accroche à sa plume comme à ses pauvres béquilles d'handicapée.

Aussi paradoxal soit-il, elle comprend mystérieusement que sa vocation d'écrivain s'accomplira dans la maladie : à la fois résistance à la maladie, et acceptation de la maladie. Avec beaucoup de finesse et d'intelligence, Cécilia Dutter décrypte pour nous tout cela et nous dévoile en quoi la romancière catholique américaine incarna dans sa vie ce qu'elle ne cessa de proclamer : seule la violence de la foi peut répondre à la violence de l'existence. ■ Diane Gautret